

19ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par le Diacre Jacques FOURNIER (Jn 6,
41-51)

« Jésus Pain de Vie par sa Parole »

(Jn 6,41-51).

En ce temps-là, les Juifs récriminaient contre Jésus parce qu'il avait déclaré : « Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel. » Ils disaient : « Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire maintenant : 'Je suis descendu du ciel' ? » Jésus reprit la parole : « Ne récriminez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi. Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père. Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit. Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain

qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »



Jésus avait commencé son discours dans la synagogue de Capharnaüm en disant « *Je Suis le pain de vie* ». Et pour dire ce très simple « *Je Suis* », il avait repris une forme grammaticale particulière employée dans le Livre de l'Exode lorsque Dieu révèle son Nom à Moïse : « *Je Suis qui Je Suis* » (Ex 3,14). A celui qui a des oreilles pour entendre, Jésus se révèle donc ici, avec beaucoup de discrétion, comme étant Dieu Lui-même... Et il insiste juste après en disant : « *Je suis descendu du ciel* ». Et là encore, une préposition grecque particulière (apo, « *du* ») suggère qu'il est originaire du ciel...

Ses interlocuteurs ne s'y trompent pas... « *Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire maintenant : "Je suis descendu du ciel" ?* » De fait, ils ont bien sous leurs yeux Joseph, l'époux de Marie. Mais l'évidence peut être un faux ami : ils ne savent pas que Jésus a été conçu en Marie par l'Esprit Saint, « *la Puissance du Très Haut* » (Lc 1,35)...

« *Ne récriminez pas entre vous* », leur dit Jésus. « *Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* », par l'action de ce même Esprit, cet « *Esprit de feu* »

(Mt 3,11) qui avait rendu « *tout brûlants* » les cœurs des deux disciples d'Emmaüs (Lc 24,32). En effet, seule la Lumière de l'Esprit permet aux hommes de bonne volonté de reconnaître en Jésus la Présence, en Plénitude, de cette même Lumière : « *Par ta Lumière, nous voyons la Lumière* » (Ps 36,10). C'est ce qu'a vécu Pierre lorsqu'il a commencé à reconnaître en Jésus « *le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16,13-20).

« *Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur, lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent* », comme Pierre, « *à la connaissance de la vérité* » (1Tm 2,3-6). Or tout ce que Dieu veut, il est le premier à le faire (Ps 135,6) : « *Ils seront tous instruits par Dieu lui-même* », dit ici Jésus. Il reprend Is 54,13 mais en omettant « *tous tes enfants* », ce qui limitait ce verset aux seuls habitants de Jérusalem. Mais maintenant, avec Lui et par Lui, Dieu se propose d'instruire tous les hommes qu'il aime (Lc 2,14), et il le fait tout à la fois par son Fils, « *le Verbe fait chair* », et par le Don de l'Esprit Saint qui se joint toujours à sa Parole (Jn 3,34). C'est pourquoi Jésus conclut en disant : « *Amen, amen, je vous le dis, il a la vie éternelle, celui qui croit* », car en accueillant cette Parole par sa foi, il a aussi accueilli avec elle le Don de « *l'Esprit qui vivifie* »... C'est pourquoi la Parole de Dieu est vraiment « *le Pain de Vie* »... DJF

Rencontre autour de l'Évangile –
19ième Dimanche du Temps Ordinaire

**« Moi, je suis le pain vivant,
qui est descendu du ciel, dit
Le Seigneur ;**

**si quelqu'un mange de ce pain,
il vivra éternellement. »**

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Jn 6, 41-51)

Nous continuons à méditer le chapitre 6 de l'évangile de Jean, le discours sur le pain de vie que Jésus a prononcé à Capharnaüm. Jésus se heurte à l'incompréhension des juifs.

Remarque importante

La méthode proposée pour le partage est un peu différente : il s'agit d'une contemplation de Jésus. C'est pourquoi nous sommes invités à fixer notre attention d'abord sur lui (ce qu'il fait, ce qu'il dit...) afin d'entrer dans ses pensées, son intention, selon le projet de l'évangéliste qui a écrit pour évangéliser catéchiser les lecteurs.

Regardons – réfléchissons – méditons

Regardons Jésus et écoutons-le.

Faire lire une première fois le passage.

L'origine de Jésus fait problème pour les juifs qui l'écoutent : Ils connaissent « *son père et sa mère* » et pourtant Jésus dit : « *Je suis descendu du ciel.* » *Mais le connaissent-ils vraiment ?* Jésus va essayer de leur révéler sa vraie identité ; mais il aura peu de succès.

Venir à Jésus : *par quoi pourrait-on remplacer cette expression ? A quelle condition peut-on « venir à Jésus » ?*

Comment Jésus parle-t-il de Dieu dans sa réponse aux juifs ?

Noter le temps des verbes employés par Jésus :

« *celui qui **croit** en moi **a** la vie éternelle* » : c'est donné maintenant.

« celui qui **mange** de ce pain ne **mourra** pas. » : c'est une promesse

« *si quelqu'un **mange** de ce pain, il **vivra** éternellement* » : c'est un gage de résurrection. « *Je le ressusciterai au dernier jour.* »

Moi, JE SUIS le pain de la vie (48)

Moi, JE SUIS le pain vivant : (51)

Quelle est la force de ces expressions employée par Jésus ?

(penser au nom de Dieu qui est révélé à Moïse au buisson ardent.)

Le pain que donnerai, c'est **ma chair**. (**c'est l'Incarnation**) Penser à la parole

Le Verbe s'est fait chair. (Jn 1, 14)

La chair s'est faite pain. (Jn 6, 51)

Ma chair donnée pour que le monde ait la vie : Jésus révèle, de manière voilée, que sa mort sera source de vie.

Pour l'animateur

Les auditeurs de Jésus « *récriminaient* » (contestaient en murmurant) parce qu'ils ne pouvaient imaginer ni accepter que Jésus de Nazareth, dont ils connaissaient bien « *le père et la mère* », puisse être « *descendu du ciel* ».

Venir à Jésus, c'est écouter ses enseignements, croire en lui jusqu'à reconnaître en lui le Pain qui vient du ciel et le manger : cette foi, c'est l'œuvre du Père dans celui qui se laisse attirer par lui vers Jésus, son Envoyé. Jésus se révèle comme le

Fils de Dieu, qu'il appelle son Père.

Comme la manne de l'Exode était considérée par les juifs comme le signe de la Parole et de la révélation, ainsi **Jésus, pain descendu du ciel**, se présente comme la révélation définitive aux hommes.

L'Ancien Testament compare volontiers la Parole à une nourriture. « *Voici venir des jours où j'enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain, mais une faim d'entendre la Parole du Seigneur.* » (Amos 8, 11)

La vie que Jésus donne est **don immédiat ; Jésus parle au présent** : « Celui qui croit a la vie éternelle » et au futur : « Celui qui mange de ce pain vivra éternellement », **promesse de résurrection et gage de la vie éternelle**. C'est la foi en Jésus qui est à la source de tout.

Pour les auditeurs de Jésus en Palestine, il était impossible de donner une signification eucharistique à ses paroles. Jésus révèle son origine et son identité divines : « **JE SUIS** » le pain qui est descendu du ciel. » Mais comme Jean a écrit son évangile bien après Pâques, il est clair qu'en rapportant ces paroles de Jésus, c'est la foi en Jésus l'Envoyé du Père et Pain eucharistique qui est exprimée. C'est la foi de l'Église, notre foi.

Désormais, **la manne** a un autre nom : **Jésus-Christ**, « **le pain de Vie** ». Il se donne comme un aliment de vie éternelle. A la table du Seigneur, nous mangeons le Pain de son Corps ressuscité. Communier c'est « un geste de survie pour l'éternité ».

TA PAROLE DANS NOS CŒURS

Seigneur Jésus, tu nous invites à croire en toi, Celui que le Père a envoyé. Le « pain de la vie qui est descendu du ciel », c'est ta personne et ta Parole, que nous assimilons par la foi. Tu nous prépares ainsi à croire en Toi, réellement présent dans l'Eucharistie. En communiant à ton Corps donné par amour, tu nous invites à donner, comme toi, notre vie pour nos frères.

TA PAROLE DANS NOTRE VIE

A la messe, le Seigneur Jésus, l'unique Pain de vie, s'offre à nous en nourriture sur deux tables : la Table de la Parole et la Table de l'Eucharistie.

Est-ce que nous recevons la Parole de Dieu comme une nourriture pour notre foi ? Est-ce que nous prenons le temps de la « *mâcher* » pour l'assimiler et la laisser transformer notre vie ?

En recevant le Corps du Christ dans la communion eucharistique, nous mangeons le Pain du don de soi. « ***Le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée...*** ». Communier en vérité fait de nous **des hommes et des femmes donnés**. Ce Pain d'amour du Seigneur nous transforme en pain pour les autres, un pain nourrissant de vérité, d'amour et de foi.

Un prêtre avait fait imprimer sur ses images d'ordination : « *Être pour les autres comme un pain que l'on partage.* »

Est-ce bien comme cela que nous comprenons notre démarche de communion ?

ENSEMBLE PRIONS

Chant : Partageons la Parole et partageons le Pain (Carnet p.101)

Seigneur Jésus, tu donnes ta chair en nourriture pour que le monde ait la vie.

Donne-nous de venir à toi et d'être fidèles à ta Parole.

Nous serons ainsi les témoins de la vie que tu nous offres.

«Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela à ceux qui ont la science et de l'avoir révélé aux tout-petits.

Tout m'a été transmis par mon Père, et personne ne connaît le Fils, sauf le Père ; personne non plus ne connaît le Père, sauf le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler. » (Prière de Jésus Mt 11, 25-27)

**Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici : 19ième
Dimanche Temps Ordinaire B**

19ième Dimanche du Temps Ordinaire –
Homélie du Père Louis DATTIN

Lève-toi, mange, marche

Jn 6, 41-51

Un homme à bout, titubant de fatigue, dans le désert, son corps n'en peut plus, il est au bout du rouleau. Son âme aussi n'en peut plus, il est complètement découragé :

il n'a plus le moral. Trop, c'est trop ! Et pourtant cet homme-là,

c'est Elie, le grand Elie, celui qui a maintenu la foi d'Israël dans un monde complètement paganisé : le vainqueur devant les cent prêtres de Baal qui criaient pour que Dieu incendie leur autel alors que, seul, celui d'Elie, reçut le feu du ciel.

Hélas ! Ce n'est plus le grand Elie, c'est le pauvre Elie, l'ombre de lui-même, épuisé, la bouche sèche, l'estomac creux, avec des muscles qui lui font mal et qui ne répondent plus... il s'écroule de fatigue à l'ombre d'un buisson : « Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie. Je ne veux pas mieux que mes pères ».

Il tira un pan de manteau sur sa tête et s'endormit.



Cet Elie, comme il nous ressemble à certains moments de notre vie ! Rappelez-vous, vous aussi, ces étapes difficiles, quand vous étiez à plat, » à zéro » comme on dit, dans la déprime, le marasme, que tous les horizons étaient bouchés et que vous aviez si peu de courage, que vous n'aviez même

plus envie de continuer, « C'en est trop ! Reprends ma vie », envie de fuir la vie pour un temps ou la mort pour toujours, le sommeil lourd qui aide à fuir, pour un temps, les dangers et les désarrois qui assaillent la vie. Mais un ange, c'est-à-dire un messenger de Dieu le tire de son sommeil : Dieu n'aime pas l'homme écroulé, l'homme prostré, abattu par le mal comme l'arbre par la tempête ; il le tire de son sommeil et lui parle : « Lève-toi et mange ».

« Lève-toi » : combien de fois, Jésus lui aussi, a dit cela aux grabataires qu'on lui présentait sur leurs brancards,

– à Lazare : « Lève-toi et sors »

– à la fille de Jaïre : « Je te le dis : lève-toi »

– au fils de la veuve de Naïm : « Lève-toi ».

Se lever : c'est la position du vivant alors que l'homme couché est déjà prémonitoire de l'homme mort. Rappelez-vous l'hymne pascal : « Lève-toi, ressuscité d'entre les morts ».

Se lever, se relever, c'est le signe d'un nouveau départ.

« Lève-toi et mange » : manger est le signe que la vie est là, en train de revenir. Lorsque l'on dit d'un malade : « Ça y est ! Il s'est mis à manger ! Aujourd'hui, il a pris un petit quelque chose », c'est le signe que ça va mieux, que tous les espoirs sont permis. « Il y avait là, près de la tête d'Elie un pain cuit sur la braise et une cruche d'eau : du pain et de l'eau, le minimum vital en temps de famine.



Une deuxième fois, Elie se couche et s'endort : ne pas se croire trop vite sorti de l'épreuve. Une 1^{ère} communion ne suffit pas : tout comme dans la journée, un seul repas ne suffit pas. Il faut recommencer : la communion fréquente. De nouveau, le messager de Dieu le touche et le fait se lever pour manger, boire donc pour vivre.

Se lever, manger et boire puis marcher : sont les actes essentiels, primordiaux du vivant. Elie, en se levant, a expérimenté dans son corps, dans sa chair, le passage, le don de Dieu : « Lève-toi et marche » après « Lève-toi et mange ».



L'Eucharistie, pour le chrétien, aura également pour but de nous mettre debout, de nous faire prendre des forces puis de repartir, nous, chrétiens, qui sommes des gens en route, des marcheurs de Dieu, des pèlerins qui ne s'arrêtent qu'à des étapes provisoires jusqu'à la grande arrivée, la grande rencontre, jusqu'à l'Horeb : la montagne de Dieu.

Oui, c'est cela un chrétien, un homme qui se lève donc un homme debout, un homme qui prend des forces que Dieu lui donne tout au long de son parcours puis qui se met en marche vers l'horizon que Dieu lui indique.

Lui, aussi, il est souvent dans le désert.

Lui, aussi, il a faim et soif d'autre chose.

Lui, aussi, il est capable de se décourager, de chuter en route, de se coucher par terre en disant: « Seigneur, je n'en peux plus ».

Mais le Seigneur est là, invisible, qui l'accompagne, qui est à côté de lui et qui a chaque instant lui répète : « Moi, je suis le pain de vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne et ils sont morts mais ce pain-là, qui descend du ciel, celui qui en mange ne mourra pas ! Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ! Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde ».



Dans cette liturgie d'aujourd'hui, nous retrouvons les trois mots clés de la vie chrétienne :

1 – Mange : le chrétien est un homme qui se nourrit et il en a besoin. Il se nourrit de la Parole de Dieu (c'est toute la 1^{ère} partie de la messe). Il se nourrit du pain vivant descendu du ciel : le Christ qui se donne lui-même en nourriture, sa chair donnée pour la vie du monde. Il se nourrit aussi de la volonté de Dieu sur sa vie : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père ! ». Pas de vie chrétienne possible sans ces trois aliments : Parole de Dieu, pain du ciel, volonté du Père, pas plus qu'il n'y a de vie physique possible sans repas. Pas de vie spirituelle sans lecture de la Parole, communion, accueil de la volonté du Père.

Un grand malade qui ne s'alimente plus, chacun sait qu'arrive le commencement de la fin : ce n'est plus qu'une question de temps. C'est pourquoi Dieu nous dit « Mange », c'est vital, sinon tu te coupes de la vie de Dieu. Vous trouvez normal de mettre de l'essence dans votre voiture et vous savez très bien qu'elle n'avancera plus s'il n'y en a plus. C'est aussi évident et nécessaire pour la lecture de la Parole de Dieu, la communion, la volonté de Dieu dans ma vie.

Suis-je en manque de nourriture divine ?

2 – Lève-toi : une fois qu'il a mangé, le chrétien retrouve des

forces, il récupère de l'énergie. Alors, il peut se lever !
Rappelez-vous, lorsque vous avez été bien malade et qu'un jour, le médecin vous a dit : « Maintenant, vous allez pouvoir vous lever ».

Se tenir debout : c'est le signe du vivant. Après cette messe, nous aussi, nous allons pouvoir nous lever, partir, sortir de cette église avec une nouvelle énergie ; autrement, comme pour Elie, le chemin serait trop long, trop dur pour nous.

L'homme debout, c'est aussi le signe du Christ ressuscité, levé d'entre les morts, non plus l'homme prostré, l'homme couché dans le tombeau du Vendredi Saint. A Pâques, Il est debout, Ressuscité !

3 – Marche : Si nous sommes debout, ce n'est pas pour faire du sur-place ou nous tenir au « garde à vous », nous sommes debout pour marcher, pour avancer, pour poursuivre notre mission.

Chrétiens, nous sommes des voyageurs, des nomades. Nous n'avons pas à nous installer intérieurement : toujours, nous sommes en chemin, à la suite de celui qui a dit « Je suis le chemin, la voie », « Celui qui marche dans mes pas suit le chemin de la vie ». C'est ce que nous rappelle le pèlerinage. Pas des touristes ! Nous sommes des gens en marche. Sans cesse mettre un pas devant l'autre, c'est le vrai progrès, la progression vers lui, vers le but, vers la Terre Promise, vers le Royaume de Dieu.



Mange, lève-toi, mets-toi en marche : c'est ce que le Seigneur désire de nous, c'est ce qu'il nous répète de dimanche en dimanche jusqu'à la grande rencontre ! AMEN

Un mot, une piste de réflexion : JOIE
(Joëlle et Roger GAUD)

JOIE

- La joie dont nous voulons parler aujourd'hui n'a, bien sûr, rien à voir avec une simple gaieté, et encore moins avec une forme d'excitation, d'hilarité, pire d'exaltation.
- La joie dont nous voulons parler, c'est celle à laquelle faisait allusion le Père François Varillon, quand il a écrit :
« La vocation du chrétien est une vocation à la joie ».



– Cette joie-là, c'est un des fruits de l'Esprit dont Saint Paul nous parle dans la lettre aux Galates. Elle est inséparable de la paix. Et on pourrait dire qu'elle découle d'elle.

– En fait, c'est la joie même du Christ ! C'est la joie qui est en Lui ... et qu'Il veut nous donner en plénitude .

– En Jn 15,10, après avoir dit qu'il faut rester attaché à Lui comme les sarments au cep de la vigne, Jésus précise : *« Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. »*

Et cette joie-là, Jésus a demandé au Père de nous la donner . En Jn 17,13 on le voit Lui dire : *« ... qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude ».*



– Rester dans cette joie de Dieu paraît tellement important pour Saint Paul, que cela va faire également partie des recommandations que l'on trouve dans ses lettres :

– Aux Thessaloniens il écrivait : *« Soyez toujours joyeux ... et priez sans cesse... »* (1Thess.5,16).

Et, de même aux Philippiens : « Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps. Je le répète : Réjouissez-vous ». (Ph 4,4)

– Pour définir en quelques mots ce qu'est cette JOIE dont nous parlons, j'aimerais vous citer ce qu'en disait **Jean-Paul II** : C'est « la joie qui naît de la grâce divine. [Elle] n'est pas une joie superficielle et éphémère. Il s'agit d'une joie profonde, enracinée dans le cœur et capable d'envahir toute l'existence du croyant ».

– Et cette joie « profonde et enracinée dans le cœur », demandons à Dieu de nous apprendre à **la manifester** !

Nous avons souvent eu l'occasion de rappeler que le Pape François souhaite que nous soyons tous des « disciples-missionnaires » et que nous participions, nous aussi, au travail d'évangélisation et de diffusion de la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

– Et un des meilleurs moyens d'évangéliser, n'est-ce pas de faire envie ? Si en nous voyant vivre et agir, les non-chrétiens en arrivent à se demander « mais qu'est-ce qu'ils ont ces gens –là ? Mais qu'elle est cette joie qui émane d'eux ? », nous aurons déjà fait la moitié de notre travail d'évangélisation ...



« La joie, disait Mère Térésa, est un filet pour attraper les âmes »

– Une des raisons de la déchristianisation actuelle dans les pays occidentaux, une des difficultés du Réveil, c'est sans doute que beaucoup ont oublié qu' « **un saint triste est un triste saint** » .

– Oui ! Et comprenons bien qu'il n'y a rien d'irrespectueux à

exprimer sa joie !

Bien souvent nous n'osons pas (ou nous n'arrivons pas à) exprimer notre joie car on nous a dit qu'il fallait être sages comme des images (« on ne parle pas à table »...), voire même que c'était bien d'être un peu guindé.

La moindre manifestation de joie était taxée d'excitation ou d'exaltation ! Lever les mains au Ciel dans un geste d'adoration passait pour de l'exhibitionnisme.....

– Beaucoup, tout en nous exhortant à être dans la joie, voyaient d'un mauvais œil, la moindre expression de cette joie : « Soyez joyeux....mais ne le montrez surtout pas ! »

Pis, certains sont arrivés à faire passer l'idée que le fait de se retenir, de s'interdire toute manifestation joyeuse serait un signe de maturité spirituelle.

– Méfions-nous de tous ces «pompiers du feu de l'Esprit » qui sous prétexte de sagesse, aimeraient nous ramener dans leur état de tiédeur. Or ni la tristesse ni la tiédeur ne sont des fruits de l'Esprit ! Et même, l'Apocalypse – au chapitre 3 – nous dit bien ce que Dieu fait des tièdes ! Il les vomit !



– Rappelons-nous, au contraire, que le mot « enthousiasme » vient du grec « en-théos » qui renvoie à l'idée d'avoir « Dieu en soi » ! Et si on a Dieu en soi, ça doit se voir ; ça doit déborder !

Sachons donc exprimer notre joie, en trouvant l'attitude juste, «le juste milieu ».

– Mais comment, penseront certains, accéder à cette « joie qui vient de Dieu » ?

– En fait, cette joie-là, elle ne se construit pas à la force du poignet : Comme elle est un fruit de l'Esprit, elle s'accueille.

Et si on a du mal à entrer dans cette joie, là encore la Parole peut nous aider. Par exemple, lorsque notre Seigneur rappelle à ses disciples – nous rappelle – qu'il y aura toujours une place pour nous dans le cœur du Père : « Réjouissez-vous – dit-il en Luc 10,20 – de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux. »

18ième Dimanche du Temps Ordinaire –

Francis COUSIN (Jn 6,24-35)

« *Conversion* »

Les textes de ce jour nous parlent tous de conversion ... comme beaucoup de textes de la Bible. Cela n'est pas une surprise, car c'est ce que Dieu nous demande chaque jour, dans des modalités différentes ... et avec des résultats qui ne dépendent que de nous ...

Dans la première lecture, les hébreux récriminent contre Moïse et Aaron : « *Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé !* », regrettant les viandes et les pains du pays d'Égypte. En fait, ces récriminations s'adressaient à Dieu lui-même. Mais Dieu écoute et entend : « *J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël.* », et il leur donne les vols de cailles le soir et le matin la manne. Dieu n'abandonne jamais ceux qui ont mis leur confiance en lui et veut que cela continue ; il demande au peuple de quitter leur mode de vie antérieur et d'accepter des mettre leurs espoirs dans le don qu'il leur donne chaque jour.

Sacrée conversion : accepter que quitter un mode de vie où la nourriture est assurée pour celui d'une dépendance à l'action de Dieu !

« *Je mets mon espoir dans le Seigneur, je suis sûr de sa parole.* »
(Ps 129,5).



Dans la deuxième lecture, saint Paul invite les éphésiens convertis à persévérer dans leur conversion : « *Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, c'est-à-dire de l'homme ancien corrompu par les convoitises qui l'entraînent dans l'erreur ... Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité.* ». Mettre toute sa vie en conformité avec la Parole de Dieu.

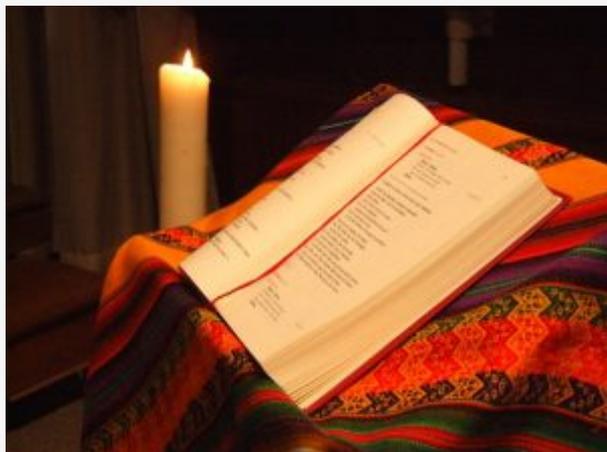
« *Je mets mon espoir dans le Seigneur, je suis sûr de sa parole.* » (Ps 129,5).

Dans l'évangile, Jésus mets les choses au point : à ceux qui venaient de manger le pain multiplié par Jésus et qui avaient **changé de rive** pour le suivre, il leur dit que la conversion qu'il attend n'est pas celle qu'ils croyaient : une conversion politique en voulant le faire roi : « *Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme* ».

Comment faire pour suivre l'œuvre de Dieu ? « *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.* ». Les intentions étaient bonnes au départ, mais quand ils demandent quel **signe** il allait faire, surtout après la multiplication des pains, on est quelque peu surpris ... n'était-ce pas un signe ?

Jésus demande de croire en lui, en sa Parole.

« *Je mets mon espoir dans le Seigneur, je suis sûr de sa parole.* » (Ps 129,5).



Pour nous, qu'est-ce que cela veut dire ?

Bien souvent, nous sommes comme les Hébreux ou les Juifs du temps de Jésus : les premiers avaient quittés l'Égypte à la suite de Moïse, en pensant qu'ils allaient tout de suite se retrouver dans le pays « *où coulent le lait et le miel* », sans aucun effort de leur part ... les seconds pensaient avoir trouvé celui qui allait les libérer de l'occupation romaine ...

La Parole de Jésus est claire : « *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.* ».

Et croire, ce n'est pas seulement entendre une parole. « *Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion. Car si quelqu'un écoute la Parole sans la mettre en pratique, il est comparable à un homme qui observe dans un miroir son visage tel qu'il est, et qui, aussitôt après, s'en va en oubliant comment il était.* » (Jc 1,22-24).

Croire, c'est **passer sur l'autre rive** : quitter nos préoccupations personnelles pour se mettre au service de celle de Dieu, quitter nos faims personnelles pour goûter au pain de Dieu. C'est « *revêtir l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité.* » (Deuxième lecture).



Seigneur Jésus,
nous croyons souvent que la conversion
est la question d'un moment ...
alors qu'elle est la mise en pratique
de ta Parole.
Et cela demande l'attention
de chaque instant
pour ne pas être tenté par le Malin.

Francis Cousin

Pour accéder à la prière imagée, cliquer sur le lien suivant :

Priere dim 18° TOB

Rencontre autour de l'Évangile –
18ième Dimanche du Temps Ordinaire

« Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. »

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Jn 6, 24-35)

Après avoir fui la foule qui voulait le faire roi, Jésus est revenu avec ses disciples à Capharnaüm. La foule se met à sa recherche et le trouve. Et le dialogue s'engage.

Remarque importante

La méthode proposée pour le partage est un peu différente : il s'agit d'une contemplation de Jésus. C'est pourquoi nous sommes invités à fixer notre attention d'abord sur lui (ce qu'il fait, ce qu'il dit...) afin d'entrer dans ses pensées, son intention, selon le projet de l'évangéliste qui a écrit pour évangéliser catéchiser les lecteurs.

Regardons – réfléchissons – méditons

Regardons Jésus et écoutons-le :

Où se trouvent Jésus et ses disciples ?

Les gens qu'il a nourri abondamment la veille les ont rejoints. Quel titre ils donnent à Jésus en le questionnant ?

Quel reproche Jésus fait à la foule ?

Quelle est l'intention de Jésus dans sa réponse ?

Relevons ses paroles les plus importantes :

- *La nourriture qui se perd*
- *La nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle*
- *Le Fils de l'homme que le Père a marqué de son empreinte*

Jésus se révèle indirectement : Dans quelle expression ?

Les juifs l'interrogent sur « *les œuvres de Dieu* ».

Regardons bien la réponse de Jésus : Pour Jésus, quelle est la principale *œuvre de Dieu* ?

Jésus a fait un « *signe* » à la foule en multipliant les pains. Les gens ne l'ont pas compris. Et maintenant ils réclament un « *signe* » (*Quel signe vas-tu accomplir ?*) : Quelle est la différence de sens entre les « *signes* » dont parle Jésus et le « *signe* » réclamé par la foule ?

Pour l'animateur

Jésus est revenu à Capharnaüm : C'est la ville de Pierre, où il habite. Il en a fait la base de sa mission. Il se retrouve régulièrement à la synagogue pour enseigner.

La plus importante **des œuvres de Dieu, c'est la foi** dans le cœur de ceux qui écoutent celui qu'il a envoyé. C'est celle-là que Dieu veut accomplir, mais encore faut-il avoir le cœur ouvert à son action.

Alors que Jésus en faisant un miracle, voulait offrir aux gens une « **signe** » qui peut les aider à entrer peu à peu dans le mystère

de sa personne, les juifs recherchent du **merveilleux**. Le merveilleux recherché pour lui-même est plutôt un obstacle à la foi.

Jésus invite la foule, qui s'était mise en route derrière lui, à ne pas s'arrêter trop vite ; autrement dit, à se mettre en peine pour le Pain de la vie éternelle. Jésus s'adresse à des paysans galiléens qui peinent pur gagner leur vie. Ils savent ce que c'est que la faim. L'effort qui leur est demandé, c'est de croire en lui, l'Envoyé du Père, qui vient du ciel, comme jadis la manne.

Cette nourriture essentielle dont l'homme a faim, c'est lui-même, que le Père a envoyé et qu'on « *mange* » déjà par la foi en croyant en lui. En parlant de lui comme « *le Fils de l'homme* » Jésus se révèle indirectement.

TA PAROLE DANS NOS CŒURS

Seigneur Jésus, avant de nous parler de l'Eucharistie, tu nous invites à la foi : Croire en toi, Celui que le Père a envoyé. Le « *pain de vie* », c'est ta personne et ta Parole, que nous assimilons par la foi. Tu nous prépares ainsi à croire en Toi, réellement présent dans l'Eucharistie. Tu nous invites à travailler, faire effort pour approfondir notre foi, pour notre vie spirituelle.

TA PAROLE DANS NOTRE VIE

Jésus reconnaît et respecte la faim et la soif de ses frères humains : rappelons-nous l'entretien avec la Samaritaine ; il vient de le montrer par la multiplication des pains. Mais chaque fois, il trouve l'occasion de nous rendre sensibles à une autre faim et à une autre soif. Nous sommes bien plus que des ventres à nourrir. « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » (Mt 4,4)

Avons-nous le désir de Dieu ? Au-delà de la satisfaction de nos besoins vitaux, de tous les besoins créés par notre société, savons-nous laisser dans nos cœurs un espace pour que Dieu nous donne sa vie, la nourriture qui se gardera dans la vie éternelle ?

Dieu ne s'impose pas à l'homme, mais se propose à celui qui a faim de lui.

Notre société nous invité à consommer sans cesse : et pour cela nous savons ce qu'il faut faire, et qu'on n'a rien sans peine.

Est-ce que nous nous donnons de la peine pour approfondir notre connaissance de Jésus, pour assimiler sa Parole ?

ENSEMBLE PRIONS

Chant : Jésus, Christ pain de l'homme (carnet p. 315)

Dieu de vie, tu as guidé ton peuple Israël dans le désert et tu lui as donné le pain du ciel.

Nous t'en prions accorde-nous de savoir reconnaître en ton Fils Jésus celui qui vient apaiser toute faim et nous conduire vers la vie éternelle, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles.

**Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici : 18ième
Dimanche Temps Ordinaire B**

18ième Dimanche du Temps Ordinaire – Homélie du Père Louis DATTIN

La faim et la foi

Jn 6, 24-35



Dans le désert, c'est bien connu, une foule, surtout si elle est dépouillée de tout, surtout si elle a faim, est livrée à ses fantasmes. Le désert, c'est le lieu des mirages :

* Mirages du passé : « Ah, c'était le bon temps, en Egypte ! Lorsque réunis autour des marmites, nous mangions de la viande, des oignons, du pain à satiété... pourquoi nous avoir tiré d'un esclavage, pour nous faire tomber dans un autre : celui de la faim dans ce désert ?

* Mirages de l'avenir : de l'autre côté du désert, il y a, il y aura pour nous, une terre promise où coulera le lait et le miel, où nous n'aurons qu'à tendre les bras pour cueillir et recueillir !

Entre ces deux mirages de l'Egypte passée et de la future terre promise, il y a la réalité : un désert sec, aride, sans eau, sans pain, sans viande. Alors, se réveillent les appétits primaires : ceux des entrailles, instincts exacerbés d'une existence en péril. Face à ce manque, à cette faim qui tenaille, le Seigneur va faire

de cette épreuve, non pas un test physique, mais une preuve de foi :

« Demain matin, vous reconnaîtrez, que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu ».

Ce n'est pas ce que donne le Seigneur qui est important, c'est de reconnaître que c'est le Seigneur qui l'a donné ; tout comme, lorsqu'on reçoit un cadeau, ce n'est pas tant le cadeau qui est important, mais c'est l'amour de celui qui le donne. Le cadeau lui-même n'est que le symbole, le support matériel. Il veut dire : « Je t'aime, je m'offre à toi ».



Ce n'est pas la manne qui est importante, c'est constater, par cette manne, que Dieu n'abandonne pas son peuple, qu'il est là, à veiller sur lui, à le nourrir, fut-ce d'une façon différente.

Deux allemands ont examiné, en 1927, dans la péninsule du Sinaï, une variété de Tamaris, appelé maintenant « Mannifère ».

En juin-juillet, un puceron pique l'écorce de cet arbuste pendant la nuit, pour se nourrir de sève. Des gouttelettes tombent sur le sol et s'y durcissent. Mais il faut ramasser ces granulés le matin, car ils fondent très vite au grand soleil. Les bédouins s'en nourrissaient encore récemment et l'appelaient en arabe « man ». « Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre « mann hou » ce qui veut dire « qu'est-ce que c'est » ? » car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « c'est le pain que le Seigneur vous donne à manger ».

Moïse les fait passer du cadeau, qui est certes le bienvenu, au donateur du cadeau : Dieu lui-même qui, parce qu'il les aime, se charge de les nourrir – autrement dit – si, au départ il y avait

un appel de la faim, cette faim étant assouvie, il y a maintenant un appel à la foi.

De la faim – à la foi – c'est le même itinéraire que Jésus voudrait faire adopter par la foule qui se trouve devant lui. Lui aussi, il vient, nous l'avons vu dimanche dernier, de nourrir une foule entière avec du pain et des poissons : ils ont très bien mangé, il en restait douze corbeilles.

Mais cette foule, maintenant rassasiée, satisfaite, va-t-elle, elle aussi, passer de la faim à la foi ? Va-t-elle dire comme Moïse : « C'est le pain que le Seigneur nous a donné » ? Ne va-t-elle voir que le signe ? Sans prendre conscience que le signe, justement parce qu'il n'est qu'un signe, « fait signe », qu'il porte en soi, une signification. Tout signe, tout miracle dans l'Évangile est porteur d'un message de Dieu.

Prenez un habitant de Mafate qui arrive à St-Denis, il ne sait pas ce qu'est un feu rouge, il n'en a jamais vu. Il ne connaît son code de la route. Pour lui, ce feu n'est qu'un petit rond de couleur rouge : ce n'est pas un signe, il ne veut rien dire car pour lui, il ne signifie rien. Il va passer le plus tranquillement du monde à côté, sans savoir que sa vie est en péril.

Même chose pour les Hébreux : ils ont mangé du pain, mais ce pain n'était pas un signe ; il ne voulait rien dire, il n'avait pas de signification. Voilà pourquoi Jésus est obligé, le lendemain, de mettre les points sur les i : « Oui, vraiment je vous le dis, vous me cherchez, non pas parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés », « Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde, celle que vous donnera le Fils de l'homme ».

Il faut passer de la faim à la foi.



Ils dirent alors (ils sont de bonne volonté et prêts à tout, pour manger comme la veille) : « Que faut-il faire ? », « Que vous croyiez en celui que Dieu a envoyé ».

Alors, ils se mettent à lui dire (et c'est bien la preuve qu'ils n'ont rien compris au signe de la multiplication des pains) : « Quels signes vas-tu accomplir pour que nous puissions te voir et te croire ? » C'est décourageant, déconcertant : faire assister une foule à des grands miracles : la multiplication des pains, ils ont mangé à plus de 5 000 dans le désert ; cela ne sert à rien. Le lendemain, ils demandent un signe pour croire ! Je peux, moi aussi, assister à des prodiges, si je n'ai pas la foi, cela ne me sert à rien !

Ce n'est pas le miracle qui suscite la foi, c'est la foi qui devine et découvre le miracle. Aussi le Seigneur, veut-il, lui aussi, nous faire passer de la faim à la foi... encore faut-il, nous aussi, que nous ayons faim de quelque chose. Celui qui est rassasié, qui mange tous les jours à sa faim, sans inquiétude, celui-là n'éprouve aucun désir, ni physique ni spirituel. Il ne lui manque rien, pourquoi voulez-vous qu'il désire quelque chose ?

N'est en recherche que celui qui a un manque, un désir au fond du cœur, un vide qu'il veut combler, un creux qu'il veut remplir. Un homme satisfait, qui n'a faim de rien, jamais ne trouvera Dieu, parce qu'il ne le cherche pas, parce qu'il n'en a pas besoin ! Voilà pourquoi Jésus s'est détourné de ceux qui étaient pleins d'eux-mêmes, satisfaits de leurs théories et de leurs pratiques, eux, ils ne vont pas se retourner vers les pauvres, les petits,

ceux qui sont en perpétuel désir, en perpétuelle recherche.

« Bienheureux, dit-il, ceux qui ont faim et soif... ceux-là, oui, ils peuvent trouver, parce qu'ils cherchent... ils peuvent passer de la faim à la foi : ils ne vont pas se contenter d'une nourriture provisoire, ils vont viser directement celle qui se garde, celle de la foi ».

Aussi toute notre vie spirituelle doit-elle essayer de faire naître en nous, une autre faim, celle d'une nourriture impérissable qui se garde jusque dans la vie éternelle.

C'est à cette nourriture-là que l'homme doit aspirer, c'est pour elle qu'il doit travailler, celle que donne l'envoyé de Dieu, celle que le Père a marqué de son empreinte.

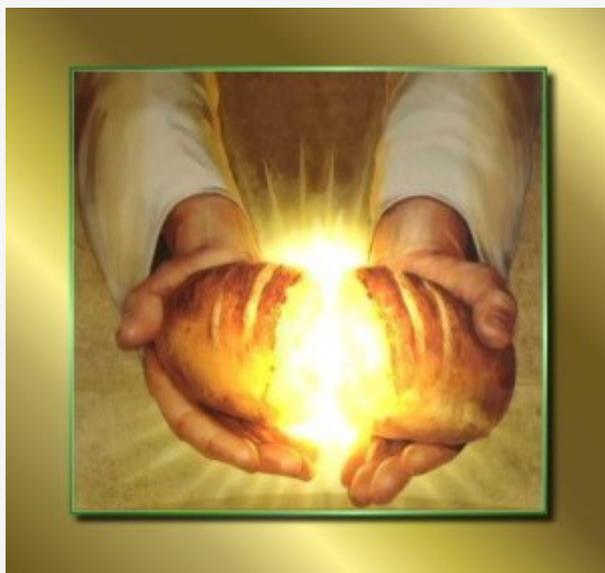
Quand la foule demande à Jésus : « Que faut-il faire ? »,

il répond : « Soyez croyants ». Il faut passer du verbe « faire » au verbe « être ». La foule désire que Jésus « fasse » du pain. Jésus leur répond : « Je suis le pain », « Venez et croyez ». Dans la foi, c'est l'impasse absolue ; comment expliquer que « être » est le plus important et que « je fais » n'est qu'une façon de dire « Je suis » ?

Frères, ce débat entre le Christ et la foule, c'est aussi le nôtre. Qu'est-ce que l'Eucharistie et la Communion au Christ, si nous refusons d'entrer dans cette réalité intérieure de l'existence en Dieu ? Jésus est lui-même cette nourriture que nous voudrions parfois posséder sans lui. C'est lui, le but de notre faim, l'aboutissement de toute recherche vraie, l'accomplissement de tout désir intérieur.

« Viens Jésus-Christ, Vrai Pain Vivant,

descends du ciel pour nous faire vivre ! » AMEN



18ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par le Diacre Jacques FOURNIER (Jn
6,24-35)

**« Jésus, Pain de Vie par Le
Don de l'Esprit » (Jn 6,24-35)**

En ce temps-là, quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus. L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été

rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. » Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. » Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » – Acclamons la Parole de Dieu.



Après la multiplication des pains, ceux qui étaient venus en barque repartirent de même à Capharnaüm. Et ceux qui retournaient à pied avaient bien vu qu'il ne restait plus qu'une seule barque au bord du lac, celle que prirent les disciples de Jésus, et eux seuls. Lui était parti dans la montagne pour prier... Alors, ils prennent l'unique route pour rejoindre la ville. A leur arrivée, les disciples y étaient déjà. C'est normal, en bateau le chemin est beaucoup plus court. Mais Jésus était là lui aussi ! Et ils en sont sûrs et certains, il ne les a pas doublés en chemin ! Ils ne comprennent plus rien... Aussi lui demandent-ils : « *Rabbi, quand es-tu arrivé ici ?* »

Mais Jésus ne répond pas à leur question. S'il leur disait qu'il a marché sur la mer, il ne les croirait pas ! Aussi va-t-il essayer à nouveau de leur ouvrir les yeux à l'invisible de cette vie éternelle offerte à la foi : « *Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, celle qui se voit, mais pour celle qui ne se voit pas, la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme* », gratuitement, par amour. Et quelle est-elle ? Jésus le suggère en rajoutant juste après : car c'est « *lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau* », « le sceau de l'Esprit » précise en note la Bible de Jérusalem. Nous sommes ici au cœur de son Mystère : de toute éternité en effet, « avant tous les siècles », le Père engendre le Fils en « Dieu né de Dieu », et il le fait en lui donnant la Plénitude de son Esprit. Et c'est ainsi, puisque Dieu est tout à la fois « *Esprit* » (Jn 4,24) et « *Lumière* » (1Jn 1,5), que Jésus est « *Lumière née de la Lumière* ». Or, c'est précisément ce Don de l'Esprit que Jésus est venu proposer gratuitement, à

tout homme, car nous sommes tous appelés à « reproduire l'image du Fils » (Rm 8,28-30), en recevant avec le Fils la réalité même qui l'engendre en Fils : « le Don de Dieu » (Jn 4,10), le Don de l'Esprit Saint ! Si nous l'acceptons, par le « oui » de notre foi, ce Don accomplira en nous ce qu'il accomplit dans le Fils de toute éternité : « A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu », « à l'image » de Celui qui est « né du Père avant tous les siècles » (Jn 1,12-13). En effet, « ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit... Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit » (Jn 3,3-8). Et c'est encore ce Don de l'Esprit que Jésus se propose de nous communiquer ici en se présentant comme « le pain de vie », « le pain de Dieu, qui descend du ciel et qui donne la vie au monde » en lui communiquant le Don de « l'Esprit qui vivifie », car « la chair n'est capable de rien, c'est l'Esprit qui fait vivre » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6)... DJF

17ième Dimanche du Temps Ordinaire – par Claude WON FAH HIN (Jn 6,1-15)

Jésus se rend de l'autre côté de la mer de Galilée. Une foule le suit à la vue des signes qu'il opérait. Les signes, ce sont les miracles. Les gens le suivent à cause de ses miracles. Parmi eux, il y a ceux qui n'ont pas la foi, les sceptiques, qui le suivent pour voir si les miracles sont réels, ou encore les curieux qui recherchent le merveilleux, le surnaturel. D'autres ont une foi qui demandent à être consolidée et ils ont besoin de voir pour croire. Les miracles peuvent aider ceux qui n'ont pas la foi ou ceux qui ont une foi primaire à avancer davantage dans la foi. Parce qu'ils voient, ils croient. A ceux qui ont besoin de voir le Christ opérer des miracles, ou encore à ceux qui ont besoin d'entendre le Christ leur parler, ou encore d'être touché

intérieurement, on dit qu'ils ont une foi « sensible », une foi qui s'appuie sur les sens : l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût, le toucher, mais aussi sentir sa présence intérieurement, être touché au cœur par l'amour du Christ, avoir une grande paix etc... Il faut toujours que le Christ se manifeste à eux de manière sensible pour que leur foi ne s'éteigne pas. Et à partir du moment où le Christ ne leur donne plus aucun signe pendant un long moment, alors leur foi se met à décliner. Il ne faut pas qu'il en soit ainsi.

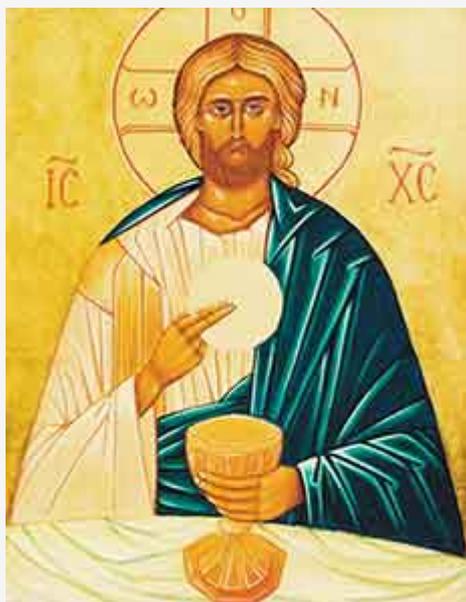


Concernant le sacrement de l'Eucharistie, le Seigneur ne se manifeste pas à nous par les sens: nous ne voyons pas le Christ en personne, nous ne percevons pas non plus sa présence intérieurement, mais parce qu'il nous l'a enseigné, nous savons qu'il est là, présent sous forme de pain et de vin. Et c'est Lui qui nous dit : « ceci est mon Corps, ceci est mon sang ».

« C'est donc sur la Parole du Christ que notre foi repose pour croire à une autre réalité que ce que nos yeux voient. Saint Pierre-Julien Aymard résume admirablement

cette démarche : « la foi, c'est l'acte pur de l'esprit, dégagé des sens. Or, ici les sens ne servent à rien, ils n'ont pas d'action. C'est le seul mystère du Christ (*et on parle ici de l'Eucharistie*) où les sens doivent absolument se taire; dans tous les autres, dans l'Incarnation, les sens voient un Dieu enfant, dans la Rédemption, on imagine un Dieu mourant. Ici (à l'Eucharistie), rien qu'un nuage impénétrable pour les sens. La foi doit agir seule: c'est le royaume de la foi. Ce nuage nous demande un sacrifice bien méritoire, le sacrifice de notre raison et de notre esprit ; il faut croire même contre le témoignage des sens (à l'Eucharistie, nous ne voyons qu'une hostie, mais notre foi nous donne l'assurance que c'est le Seigneur !), il faut croire également contre les lois ordinaires des êtres (un être humain a une tête, un corps et des membres, et ici, la présence de Dieu se fait autrement que sous forme humaine, sous forme

d'hostie, et nous croyons que c'est le Seigneur !), il faut croire même contre sa propre expérience (et mon expérience me dit que je vois une hostie, mais ma foi me dit incontestablement que c'est bien le Christ puisqu'il l'a dit lui-même : Ceci est mon corps, et donc je me base sur la parole même du Christ qui est la Vérité); il faut croire sur la seule parole de Jésus-Christ...Devant le mystère de l'Eucharistie, le Christ nous appelle à capituler à toutes nos raisons pour rentrer dans sa Raison paradoxale. Paradoxale parce qu'informée par l'Amour (parce que notre raisonnement est basé non pas à partir de la réalité sensible, mais sur l'Amour). Dieu nous appelle à nous rendre. A nous rendre à l'Amour plus fort que la mort. L'Eucharistie et la Croix sont des pierres d'achoppement» (*Nicolas Buttet – L'Eucharistie à l'école des saints – P.31*). Le chrétien, celui qui a une foi profonde n'a pas besoin de miracles pour croire aux signes du Christ, il se base sur la simple Parole de Dieu. Dieu dit et je crois. Dieu fait et je crois. Saint Louis-Marie Grignon de Monfort nous dit (*L'amour de la Sagesse Eternelle – §187*): « La pure foi est le principe et l'effet de la Sagesse en notre âme (et traduit en clair, cela signifie : la foi pure nous vient de la présence du Christ en notre âme et cette présence divine en notre âme nous permet d'avoir une foi pure) : plus on a de foi, et plus on a de sagesse (= présence du Christ) ; plus on a de sagesse (= présence du Christ), plus on a de foi. Le juste, ou le sage (en qui vit le Christ), ne vit que de la foi sans voir, sans sentir, sans goûter et sans chanceler. ... Le sage ne demande point à voir de choses extraordinaires comme les saints ont vu, ni à goûter des douceurs sensibles dans ses prières et ses dévotions. Il demande, avec foi, la divine Sagesse, c'est-à-dire la présence du Christ en nous”.



Devant cette foule qui est venue à la suite de Jésus, ce dernier semble s'inquiéter et dit à Philippe : « Où achèterons-nous des pains pour qu'ils aient de quoi manger ? En parlant ainsi, il le mettait à l'épreuve ; il savait quant à lui, ce qu'il allait faire ». Ainsi, Dieu, parfois, nous met tous à l'épreuve : nous prions beaucoup, et Dieu semble ne pas exaucer nos prières ; nous venons à la messe et nous devrions recueillir, à cause du sacrifice du Christ, les bénédictions et les grâces données par le Père, mais de notre côté, rien ne semble changer et on finit par se dire : à quoi servent nos prières ? à quoi cela sert-il de venir à la messe ? En la matière, l'ignorance est notre pire ennemie, et c'est pour cela que Saint Pierre-Julien Aymard nous dit : « il faut croire même contre le témoignage des sens, contre les lois ordinaires des êtres, contre sa propre expérience ». Robert Spaemann, un laïc allemand (Athéisme et foi – XXIV-1 – 1991) nous dit avec juste raison : « Croire signifie : laisser tomber toutes les conditions... La foi est un acte raisonnable dont chacun est responsable. Cela signifie que la foi est un acte raisonnable d'obéissance (à la Parole de Dieu), une capitulation inconditionnelle des opinions propres et des désirs propres devant Dieu qui se manifeste, une capitulation dont chacun porte la responsabilité. Un croyant qui pose des conditions pour croire ne mérite pas ce nom. [...]». Il s'agit de croire que nos prières

comptent énormément pour Dieu qui n'arrête pas de nous dire qu'il faut « prier sans cesse sans se décourager » (Lc 18,1) , et que la messe est la plus grande et la plus importante prière adressée à Dieu, c'est pour cela que le Christ nous a dit : « faites ceci en mémoire de moi » (1Co 11,24 ; Lc 22,19). De même, il faut croire que l'amour, le pardon, l'humilité etc...tout ce que le Christ nous a enseigné, tout cela aussi a son importance pour que nous les mettions en pratique et cela sans se poser de questions. La foi est obéissance à la parole de Dieu. – On finit par trouver un enfant qui a cinq pains et deux poissons. Pas besoin de faire des études pour comprendre ce n'est pas grand-chose par rapport à la foule immense qui a faim. A ce moment-là, c'est la foi en Jésus-Christ qui est mise à l'épreuve. Notre raison nous dit qu'il est difficile de croire qu'on pourra nourrir plus de cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons. Mais notre foi nous dit aussi qu'en toutes circonstances, nous devons garder fermement notre confiance en Dieu. Jésus trouvera forcément une solution à



nos problèmes. Avec la foi, les problèmes vont s'estomper petit à petit, sans bruit, comme on dit en créole, « en douce et sans secousse ». Dieu nous donnera suffisamment de patience pour que les choses s'arrangent au fur et à mesure, mais gardons notre

confiance en Dieu. Pour nos prières de demande, on s'apercevra à un moment donné, que ce que nous avons demandé à Dieu, il y a un an ou deux ou même plus, a déjà été exaucé depuis plusieurs mois déjà, sans que nous en ayons pris conscience et on commencera alors à croire en la puissance de la prière. Celui qui priait à peine, à force de demander à Dieu la grâce et l'amour de la prière, voit petit à petit qu'il s'est mis à prier sans peine tous les jours et durant toute la journée, bien longtemps après que Dieu l'ait exaucé. Nous sommes parfois stupéfaits de ce que la foi peut faire. – « Jésus prit les pains et, ayant rendu grâces, il les distribua aux convives, de même aussi pour les poissons, autant qu'ils en voulaient ». Les moyens humains sont souvent

faibles, et il nous est impossible de partager cinq pains et deux poissons entre cinq mille personnes, mais le Christ lui-même nous affirme en Mt 19,26 : « Pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible » et en Mc 9,23 : « tout est possible à celui qui croit ». Si Jésus le dit, il n'y a aucune raison de ne pas le croire sur parole. Et voilà que les gens pouvaient manger « autant qu'ils en voulaient ». Dieu ne peut pas voir son peuple mourir de faim, Il a pitié de nous et veille sur nous en permanence. Mais la nourriture du Seigneur n'est pas seulement constituée de pain et de poissons, Il nous offre aussi sa Parole en nourriture. Mt 4,4 : « Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » et la Parole est Dieu (Jn 1,1). « La Parole est devenu un homme » (Jn 1,14 – bible en français courant), et cet homme, le même à la Cène comme à l'Eucharistie, qui est à la fois prêtre et victime, nous dit du pain appelé encore « hostie » : « Ceci est mon Corps ». Notre nourriture, c'est à la fois la Parole et le Pain vivant que nous retrouvons à la messe, et ces deux mots désignent le Christ. La multiplication du pain nous mène à l'Eucharistie. A la messe, Jésus-Christ multiplie son Corps en quantité suffisante



pour que chacun puisse recevoir Dieu. Et nous pouvons en recevoir autant que nous voulons, c'est-à-dire tous les jours de la vie si nécessaire, jusqu'au moment où nous irons le rejoindre dans son Royaume. Ce Pain nous est nécessaire, et le Catéchisme de l'Eglise Catholique nous dit (CEC

1416) : « La sainte Communion au Corps et au Sang du Christ accroît l'union du communiant avec le Seigneur, lui remet les péchés véniels et le préserve des péchés graves ». Le Cardinal Walter Kasper (« La Miséricorde » – P.161), Président du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, affirme également ceci: « A chaque Eucharistie, la puissance de la Miséricorde divine – venant du sang du Seigneur, versé sur la Croix (Mt 26,23) – est agissante et pardonne les péchés. Ainsi la

participation à l'Eucharistie nous obtient le pardon des fautes quotidiennes ». CEC 1393 : « l'Eucharistie ne peut pas nous unir au Christ sans nous purifier en même temps des péchés commis et nous préserver des péchés futurs ». Faisons tout notre possible pour communier au Corps du Christ après avoir réuni toutes les conditions demandées par l'Eglise : se convertir, aller se confesser, et recevoir le Christ le plus souvent possible. – Et rappelons-nous que les personnes qui ont été en totale communion avec le Christ sont les Saints. Il nous faut lire la Vie des saints. [*Inspiré de l'introduction à Saint Jean de la Croix (Tome I – P.7 et 8)*]: « Beaucoup d'âmes sont si faibles qu'il est impossible de leur parler de perfection de l'amour, parce qu'ils sont incapables de sortir d'une vie de péché ou d'accepter la moindre souffrance, si minime soit-elle. Pour sauver ces âmes, il n'y a que l'amour, et cet Amour a pour nom « Jésus Christ » qui a fait sa demeure chez tous les saints. Des âmes enfoncées dans des habitudes de péché ne pourront se relever périodiquement et reprendre la lutte que lorsqu'elles sont stimulées par l'air vif des cimes que le saint découvre à notre regard. Pour certains êtres humains tombés très bas, seules les splendeurs de l'intimité divine que l'on retrouve chez les saints pourront efficacement faire contrepoids aux attrait violents de l'abîme d'en bas ». Il nous faut plonger dans la vie des saints, témoins de l'union intime de l'être humain avec Dieu, qui, tous, nous parlent du Christ ou de Marie de la manière la plus belle qui soit pour être capable d'élever notre âme vers Dieu et nous donner cette envie, si nécessaire, de mieux le connaître. Que Marie nous aide à avoir une plus grande foi, et un plus grand amour envers Dieu et les êtres humains.

Claude Won Fah Hin

17ième Dimanche du Temps Ordinaire –

par le Diacre Jacques FOURNIER (Jn 6,1-15)

**» Le pain que je donnerai,
c'est ma chair pour la vie du
monde »**

(Jn 6,1-15)

En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils

s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » Mais Jésus savait qu'ils allaient l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul. – Acclamons la Parole de Dieu.



Les foules suivent Jésus, attirées par les signes qu'il accomplit... Elles sont en cheminement vers cette vie de foi où il veut les conduire : un Mystère de Communion avec Lui, dans l'invisible de cet Esprit qui ne demande qu'à jaillir en Fleuves d'Eau Vive au plus profond de leurs cœurs (Jn 4,1-14 ; 7,37-39)... Les disciples eux aussi cheminent, et Jésus va les inviter ici à aller plus loin...

« *Où pourrions-nous acheter du pain ?* » leur demande-t-il. Mais l'endroit est désert, c'est impossible ! Et pourtant, ils ne réagissent pas... Ils évaluent bien la somme qui serait nécessaire pour tant de monde : « *le salaire de deux cents journées* » de travail, une somme énorme qu'ils n'ont pas, bien sûr, avec eux... Mais ils ne réagissent toujours pas... Et Jésus, qui nulle part ailleurs ne se préoccupe « *d'acheter* » quelque chose, fait ici allusion au prophète Isaïe qu'ils connaissent bien : « *Même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez ; venez, achetez sans argent... Ecoutez-moi et mangez ce qui est bon* » (Is 55,1-3)... Mais toujours pas de réaction... Certes, « *il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde !* »

Alors Jésus prend les choses en main, jusques dans les moindres détails : comme « *il y a beaucoup d'herbe à cet endroit* », il les fait asseoir... « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer... Tu prépares la table pour moi* » (Ps 23)... Puis, « *il prit les pains, rendit grâce* » et les leur « *donna* » en Serviteur de

Dieu et des hommes... L'Eucharistie est annoncée. Bientôt, lors de « la Pâque, la grande fête des Juifs », il se donnera en « Pain de Vie » car « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1Tm 2,3-6). C'est pourquoi il dira peu après : « Je suis descendu ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or c'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné » (le monde entier) « mais que je le ressuscite au dernier jour ». Aussi, « ramassez les morceaux qui restent » et partez les offrir à tous les hommes « pour que rien ne soit perdu »...

DJF